

# Les Remarquables

LIVRET  
DE VISITE

## 1429 JEANNE D'ARC

LE PREMIER PORTRAIT

5 MARS | 19 MAI 2025

ARCHIVES NATIONALES

60 rue des Francs-Bourgeois  
75003 Paris



[www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)



Jeanne d'Arc chassant les prostituées de l'armée,  
*Vigiles de Charles VII*, Martial d'Auvergne, vers 1484

BnF, Français 5054, fol. 60v  
© Gallica

# Introduction

« Le mardi, dixième jour de mai, fut rapporté et dit à Paris publiquement, que dimanche dernier passé, les gens du dauphin, en grand nombre, après plusieurs assauts continuellement entretenus par force d'armes, étaient entrés dans la bastille [le fort] que tenaient Guillaume Glasdale et autres capitaines et gens d'armes anglais de par le roi, avec la tour de l'issue du pont d'Orléans par-delà la Loire, et que, ce jour, les autres capitaines et gens d'armes tenant le siège et les bastilles par-deçà Loire, devant la ville d'Orléans, s'étaient partis d'icelles bastilles et avaient levé leur siège pour aller conforter [secourir] ledit Glasdale et ses compagnons, et pour combattre les ennemis, qui avaient en leur compagnie une pucelle seule ayant bannière parmi lesdits ennemis, ainsi qu'on le disait. *Quis eventus futurus, novit Deus, bellorum dux et princeps potentissimus in prelio* [Qu'advientra-t-il? Dieu le sait, chef des guerres et prince très puissant au combat] ».

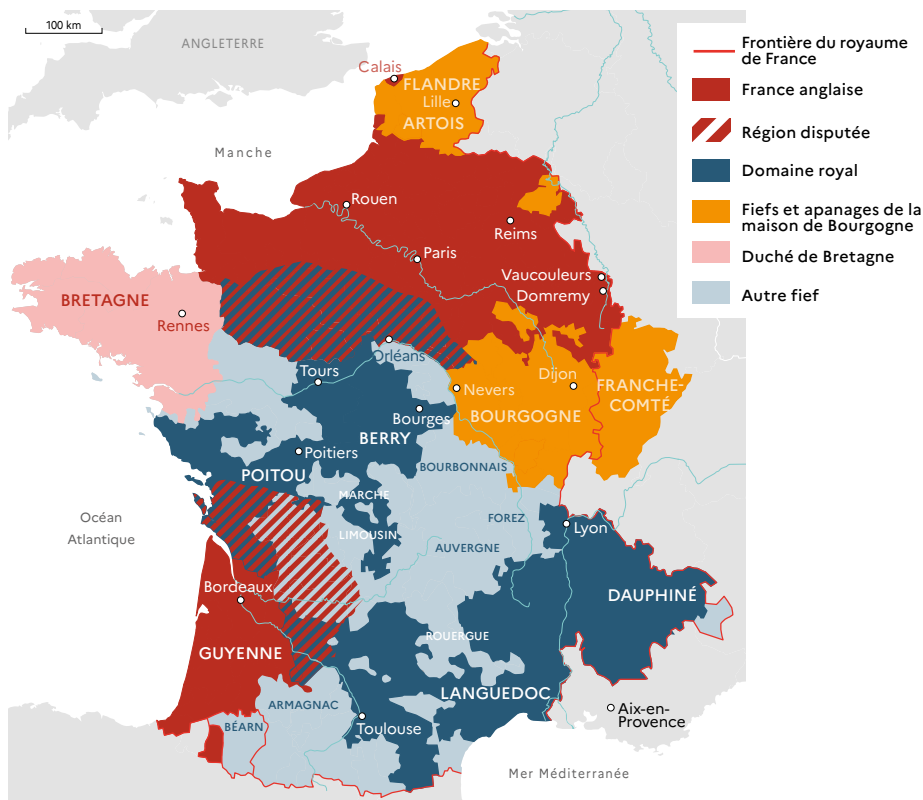
Tel est le commentaire, prudent et fasciné, noté dans son registre par Clément de Fauquembergue, greffier civil du Parlement de Paris, alors qu'il vient d'apprendre la nouvelle de la levée du siège d'Orléans. Il s'agit là d'un témoignage unique, au point de départ de l'aventure johannique.

Le présent livret entend proposer au public le plus large un récit synthétique du si bref mais si extraordinaire parcours de Jeanne d'Arc, en s'interrogeant sur la perception qu'on a eu d'elle à son époque. Une époque réceptive au surnaturel, où l'on acceptait l'idée que des prodiges puissent arriver. Ainsi peut-on comprendre pourquoi tant de gens crurent en elle et la suivirent.

Et pourtant, pour réussir par la seule force de sa volonté, il lui fallut briser bien des chaînes, transgresser effrontément les barrières sociales et mentales, liées à sa condition de paysanne et à son sexe, et faire preuve d'une endurance physique exceptionnelle pour supporter les blessures et les fatigues de la guerre. Ce qu'elle a fait, personne ne pouvait l'imaginer, personne ne l'avait fait avant elle, et plus personne ne l'a fait après elle.



# Le royaume de France dans la tourmente



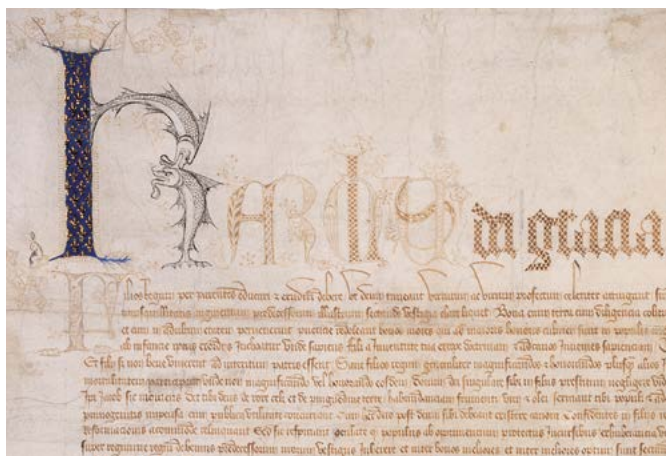
■ Le Royaume de France à la veille du siège d'Orléans (1428)

**E**n 1337, le roi d'Angleterre Édouard III revendique la couronne de France, au nom de sa mère, Isabelle de France, fille du roi Philippe le Bel. Il défie ainsi Philippe VI de Valois, monté sur le trône par suite de l'exclusion des femmes de la succession royale. Ainsi commence ce qu'il est convenu d'appeler la « guerre de Cent Ans ».

Elle plonge la France dans une crise sans précédent. Les armées royales sont battues à Crécy, en 1346. Le roi Jean le Bon est capturé à Poitiers, en 1356. Le traité de Brétigny, en 1360, cède au roi d'Angleterre le tiers sud-ouest du royaume en toute souveraineté. Il est dénoncé dès 1369. Charles V et son connétable Bertrand du Guesclin

Lettres d'août  
1374 par lesquelles  
Charles V fixe la  
majorité des rois à  
leur entrée dans leur  
quatorzième année  
et règle l'ordre de  
succession au trône

Archives nationales,  
Trésor des chartes, JJ/401,  
n° 6 B



reconquièrent la plus grande partie de l'immense Aquitaine anglaise. En 1380, à la mort de Charles V, les Anglais paraissent vaincus.

La folie de son successeur, Charles VI, et la rivalité qui oppose son frère, Louis, duc d'Orléans, et son cousin Jean sans Peur, duc de Bourgogne, vont ruiner cette œuvre fragile. L'assassinat de Louis d'Orléans, en 1407, déclenche une guerre civile sauvage entre « Bourguignons » et « Armagnacs » – qui soutiennent le jeune Charles d'Orléans et son beau-père, le connétable d'Armagnac. Les deux partis se disputent le gouvernement du royaume et la tutelle du roi, dont la démenche ne fait que s'aggraver avec le temps.

En 1415, le roi Henri V débarque en Normandie avec une puissante armée. Il écrase les Français à Azincourt, puis commence la conquête du royaume sans rencontrer de résistance. Pendant ce temps, les Armagnacs sont en butte à l'hostilité croissante des Parisiens et des villes du nord du royaume. En 1417, la Picardie et la Champagne se rallient à Jean sans Peur. Dans la nuit du 28 au 29 mai 1418, les Bourguignons entrent

à Paris, dont les habitants se soulèvent et massacrent les Armagnacs.

Le dauphin Charles, dernier survivant des fils de Charles VI, âgé de 15 ans, parvient à fuir la capitale. Il prend alors la tête du parti armagnac, décapité à la suite de la capture de Charles d'Orléans à Azincourt et de la mort du connétable d'Armagnac à Paris. Le duc de Bourgogne tente alors de négocier avec le dauphin. Les deux hommes se rencontrent sur le pont de Montereau, en septembre 1419. Jean sans Peur y est assassiné. Son fils Philippe le Bon s'allie aussitôt aux Anglais. Le traité de Troyes consacre la victoire de Henri V, désigné comme le successeur de Charles VI, tandis que le dauphin est déchu de ses droits à la couronne de France.

Le dauphin et ses partisans se replient sur la Loire, tandis que les Anglo-Bourguignons resserrent leur emprise sur tout le nord du royaume, la partie la plus riche et la plus peuplée, qui avait été le berceau et le cœur de la puissance de la monarchie française depuis les Mérovingiens. Le dauphin installe son gouvernement en exil, le premier que la France ait connu, à Poitiers et à Bourges.





«The Bedford Hours», Jean, duc de Bedford, en prière devant saint Georges, vers 1410-1430

British Library, Add MS 18850, fol. 256v

À partir de 1418, la France a deux gouvernements. À Paris, les administrations et les juridictions royales sont purgées des éléments hostiles au duc de Bourgogne. La plus importante et la plus prestigieuse est le Parlement de Paris, cour de justice suprême du royaume, qui prononce ses arrêts en dernier ressort. Un nouveau Parlement est aussitôt institué par le dauphin Charles à Poitiers, avec les magistrats qui l'avaient suivi en exil dès 1418, ou qui, sans cautionner les excès des Armagnacs, avaient refusé de jurer le traité de Troyes en 1420. Les deux cours rendent la justice au nom de Charles VI, prétendent recevoir les appels de tout le royaume, et qualifient leur rivale d'«antiparlement».

# Le schisme royal

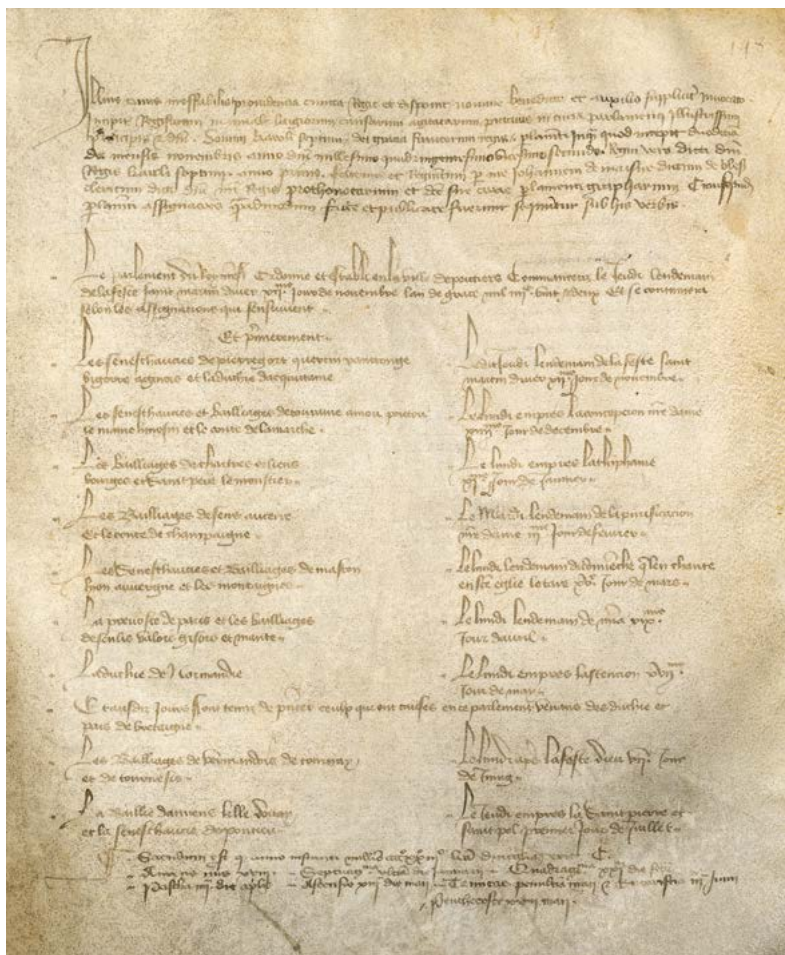
Les Archives nationales conservent les registres des deux Parlements. Celui siégeant à Poitiers affiche au début de chaque rentrée judiciaire (le 12 novembre, lendemain de la Saint-Martin d'hiver) l'ordre dans lequel les plaignants sont autorisés à présenter leurs causes, par circonscription judiciaire subordonnée (bailliage ou sénéchaussée). Y figurent les bailliages et sénéchaussées du nord du royaume, obéissant aux Anglo-Bourguignons : le Parlement affiche ainsi, sur le parchemin, sa seule légitimité, ainsi que la continuité de la fonction judiciaire. De fait, le Parlement du dauphin est à l'œuvre quelques mois seulement après la chute de Paris (29 mai 1418) : une véritable prouesse, qui illustre la solidité d'une juridiction dont les procédures, les routines et les méthodes de travail sont rodées depuis près de deux siècles.

Le «schisme royal» est consommé lorsque Charles VI meurt en 1422. Le dauphin Charles, qui avait pris le titre de régent depuis 1418, devient roi sous le nom de Charles VII. En application du traité de Troyes, les Anglo-Bourguignons reconnaissent Henri VI, le fils de Henri V, mort prématurément quelques mois plus tôt, en tant que roi de France et roi d'Angleterre. Henri VI étant encore au berceau – il n'avait que huit mois – son oncle Jean de Lancastre, duc de Bedford, est nommé «régent le royaume de France».

Dès lors, deux légitimités s'affrontent, toutes deux potentiellement sujettes à caution : celle des Valois, appuyée sur

la loi salique, opportunément redécouverte par les légistes royaux pour justifier en droit l'exclusion des femmes, et celle des Lancastre, fondée principalement sur la force et sur leurs victoires militaires, en lesquelles on pouvait voir le jugement de Dieu. De fait, après quelques années de flottement, qui permettent à Charles VII de consolider sa domination dans ce que ses adversaires appellent

avec dérision « le royaume de Bourges », les Anglais reprennent leur avance. En 1423, à Cravant, et 1424, à Verneuil, les capitaines de Charles VII et leurs alliés écossais essuient de lourdes défaites. En 1425, les Anglais prennent Le Mans. En 1428, le comte de Salisbury chasse les troupes royales de la Beauce et prend plusieurs places sur la Loire. Il arrive sous les murs d'Orléans le 7 octobre 1428. ■

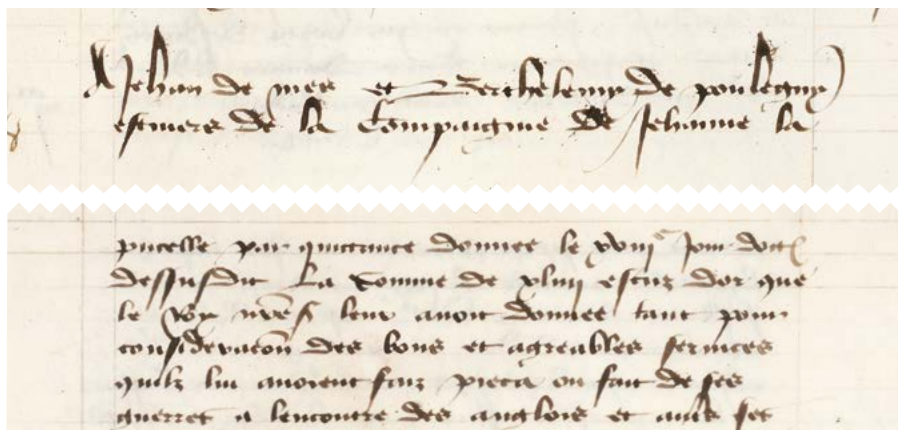


Registre des plaidoiries du Parlement siégeant à Poitiers, ordre de présentation des procès, par bailliage ou sénéchaussée du royaume pour l'année judiciaire commençant le 12 novembre 1422

Archives nationales, X/1a/9197, fol. 148r



# Jeanne d'Arc



Don par Charles VII de 44 écus d'or à Bertrand de Poulengy et Jean de Metz, octobre 1429

Archives nationales, fragment d'un compte des dons et récompenses faits aux serviteurs et aux proches de Charles VII, KK/50/B, fol. 3v-4r

**L**a nouvelle du siège d'Orléans se diffuse dans tout le royaume, jusqu'aux marches de Lorraine. Le petit village de Domremy se situe dans le « Barrois mouvant », c'est-à-dire la partie du duché de Bar située à l'ouest de la Meuse, pour laquelle le duc de Bar prêtait hommage au roi de France (ses terres de l'autre côté de la Meuse relevaient du Saint-Empire romain germanique). La situation politique est alors singulièrement complexe. Les partisans de Charles VII, qui tenaient encore plusieurs places dans la région, en ont été chassés quelques mois avant le siège d'Orléans. En août 1428, Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs, à 20 kilomètres de Domremy, doit conclure une trêve avec les Anglo-Bourguignons. Il ne doit sa survie qu'au soutien, lui-même bien chancelant, de René d'Anjou, beau-frère de Charles VII, héritier des duchés de Bar et de Lorraine.

Domremy compte alors une centaine d'habitants, pour la plupart paysans, vivant dans des conditions précaires, et souvent rançonnés par les gens de guerre des deux camps. Parmi eux, Jacques d'Arc et Isabelle Romée un couple de laboureurs plutôt aisés et très bien intégrés à la communauté villageoise. Probablement née en 1412, Jeanne est la dernière des cinq enfants de ses parents. Elle se signale très tôt par sa piété. À l'été 1424 ou 1425, elle entend des « voix », doublées d'apparitions de l'archange saint Michel, de sainte Catherine et de sainte Marguerite. À mesure que le temps passe, elles sont de plus en plus fréquentes, lui font des révélations et lui assignent une mission... qu'on est bien en peine de préciser, tant les versions ont varié avec le temps et les témoignages. Au moins est-on à peu près sûr que Dieu lui aurait demandé

d'aller lever le siège d'Orléans et de faire sacrer Charles VII à Reims. Bien que les juristes aient depuis longtemps fait triompher le principe suivant lequel l'héritier légitime devenait roi de France dès la mort de son prédécesseur, le prestige de la cérémonie du sacre restait considérable. Ainsi Jeanne s'obstina-t-elle à appeler Charles VII « gentil (c'est-à-dire noble) Dauphin » jusqu'à ce qu'il eût reçu l'onction à Reims.

Jeanne se rend donc à Vaucouleurs, sous prétexte de rendre visite à sa cousine qui venait d'accoucher.

Elle va voir Robert de Baudricourt pour lui demander de lui fournir une escorte qui la conduirait jusqu'à Charles VII. Le capitaine la renvoie sèchement. Pourtant, impressionné par le charisme et l'assurance de la jeune fille, sans doute aussi par les rumeurs qui circulent déjà sur son compte, Baudricourt se laisse finalement fléchir. Il lui donne une lettre de recommandation et la confie à deux hommes d'armes, Bertrand de Poulengy et Jean de Metz. Déguisée en page, elle quitte Vaucouleurs le 12 février 1429. Le 23 février, Jeanne d'Arc arrive à Chinon, où réside alors Charles VII. ■

Jeanne d'Arc reçue par Charles VII,  
tapisserie allemande dite d'Azeglio, vers 1490  
Hôtel Cabu, musée d'histoire et d'archéologie d'Orléans, A. 6921  
© Musées d'Orléans / François Lauginie





Portrait imaginaire de Jeanne d'Arc  
Archives nationales, Parlement de Paris, registre du conseil,  
à la date du 10 mai 1429, X/1a/1481 [AE/II/447], fol. 12r

# “Une pucelle portant bannière”

D'après son propre témoignage, Jeanne d'Arc est reçue par le roi en début d'après-midi. « Quand elle entra dans la chambre de son roi, elle le [Charles VII] reconnut entre les autres par le conseil et la révélation de sa voix. Elle dit à son roi qu'elle voulait faire la guerre aux Anglais. » Sans doute précédée par sa réputation, Jeanne est soumise à l'examen attentif d'une commission de clercs. Ceux-ci, après l'avoir entendue et fait constater sa virginité, rendent un avis prudent, mais favorable. On lui donne une armure et un étendard, et l'on rassemble une armée de secours. Le 22 mars, elle envoie aux Anglais une lettre de défi, les sommant de quitter la France « car Dieu, le Roi du Ciel, le veut, et cela est révélé par la Pucelle au roi Charles, lequel entrera à Paris en bonne compagnie. »

Le siège d'Orléans dure déjà depuis cinq mois. L'armée anglaise, forte de 5 000 hommes environ, était trop peu nombreuse pour encercler totalement la ville mais elle avait construit à l'ouest et au nord une ligne de « bastilles » – de gros retranchements en bois et en terre. Les Anglais étaient également parvenus à s'emparer des « Tourelles », un châtelet fortifié qui défendait l'accès au pont sur la Loire, sur la rive sud. Dès lors, le ravitaillement ne parvient plus à Orléans qu'avec beaucoup de difficulté. Découragés, les capitaines français proposent même aux bourgeois d'Orléans de capituler. Ils refusent mais demandent au duc de Bourgogne d'intercéder auprès des Anglais pour que ces derniers acceptent que la ville soit placée sous sa garde jusqu'à la libération

du duc Charles d'Orléans, prisonnier en Angleterre depuis Azincourt. C'est donc bel et bien une défaite française qui se profile, peut-être décisive, lorsque Jeanne arrive à Orléans, le 29 avril 1429, avec une avant-garde de 200 lances, sous les acclamations des habitants.

La garnison française est commandée par Jean, bâtard d'Orléans, le demi-frère de Charles d'Orléans, un capitaine expérimenté, troublé par l'arrivée de Jeanne, mais que les revers de fortune avaient rendu prudent. Le 4 mai, les Français sortent de la ville et attaquent une bastille anglaise, au nord d'Orléans. Jeanne d'Arc, d'abord tenue à l'écart, arrive à temps pour ranimer le courage des attaquants, qui prennent le dessus. Une autre bastille tombe le 6 mai ; le 7, ce sont les Tourelles. William Glasdale, qui les commandait et avait traité Jeanne de « putain des Armagnacs » dans la chaleur des combats, est tué. Leur dispositif totalement démantelé, les Anglais n'ont plus qu'à lever le siège : c'est chose faite le lendemain. La nouvelle de ce stupéfiant retournement de situation se répand aussitôt comme une traînée de poudre. Le 10 mai, Clément de Fauquembergue, greffier civil du Parlement de Paris, chargé de tenir le « registre du Conseil », une sorte de journal dans lequel il consignait le résumé des arrêts et décisions du Parlement, mais également les événements qui lui paraissaient dignes d'être rapportés, ne manque pas d'y consacrer quelques lignes. En marge, il dessine une jeune femme en robe, tenant une bannière de la main droite, une grande épée de la main gauche.



# Jeanne d'Arc, prophétesse, prostituée ou Amazone ?

Qu'a pu avoir en tête Clément de Fauquembergue, en réalisant sur le vif ce portrait imaginaire, alors que les informations lui arrivaient au compte-gouttes ? Partielles, elles étaient également partiales. Lui-même est un partisan modéré, mais convaincu, de la double monarchie. Son hostilité à l'égard de Charles VII, qu'il appelle « le dauphin », transparaît d'abord dans le récit qu'il donne de l'événement. Il minimise la portée de la défaite anglaise en passant sous silence la mort de Glasdale, et en

faisant de l'évacuation générale des bastilles anglaises une simple mesure tactique : il s'agissait de « conforter » Glasdale, c'est-à-dire de le secourir. Peut-être ne sait-on pas encore à Paris que les Anglais ont été définitivement vaincus.

Jeanne d'Arc est figurée cheveux dénoués et en robe. Elle ne porte donc ni l'habit d'homme, qui sera l'un des principaux motifs de scandale mis en avant lors de son procès, ni l'armure complète que Charles VII lui avait donnée.



Penthésilée,  
reine des Amazones,  
début XVI<sup>e</sup> siècle

Cité internationale de  
la langue française,  
Villers-Cotterêts (dépôt  
du château d'Angers,  
D-ANG1952000029)  
© Reproduction Benjamin  
Gavaudo / CMN

L'assaut manqué  
de Jeanne d'Arc  
contre Paris  
(8 septembre 1429),  
*Vigiles de Charles VII*,  
Martial d'Auvergne,  
vers 1484

BnF, Français  
5054, fol. 66v  
© Gallica



En revanche, sa dimension guerrière est doublement affirmée par la forte épée qu'elle tient d'une main ferme, et surtout par son étendard, peut-être l'élément qui a le plus frappé les contemporains. À juste titre, car il avait été commandé par Jeanne en personne qui avait donné des instructions très précises. Bien que les représentations et les témoignages divergent parfois, on sait qu'il était blanc et portait des fleurs de lys, les archanges Michel et Gabriel, le Christ, la Vierge et l'inscription «Jhesu Maria». La symbolique était très forte, parlait à tous et suggérait un message politique puissant : l'union indissoluble entre Dieu et la royauté française. Fauquembergue en propose une version nécessairement simplifiée, mais les lettres JHU (pour Jhesu) inscrites sur le dessin de l'étendard en synthétisent l'essentiel.

Les cheveux dénoués peuvent faire l'objet d'interprétations très divergentes car ils constituent un motif iconographique équivoque. Ils peuvent être associés à la jeunesse – la Vierge est représentée cheveux nus dans les scènes de l'Annonciation, lorsqu'un ange vient lui annoncer qu'elle enfantera le Christ – mais la jeunesse est également le temps

des pulsions mal maîtrisées et des mœurs dissolues. Fauquembergue aurait-il été sensible aux injures proférées contre elle par Glasdale et bien d'autres gens de guerre qui voyaient en elle une «putain ribaude»? Il aurait tout aussi bien pu se référer à d'autres modèles, notamment celui des Amazones, un thème plus littéraire, mais très à la mode chez les gens de savoir, véhiculant une image ambiguë, inspirant la fascination autant que la répulsion, exploitable en bonne ou en mauvaise part. Deux miniatures un peu postérieures, dans le manuscrit d'une chronique favorable à Charles VII, représentent Jeanne d'Arc en robe et en armure antiques, avec un bâton de commandement et une épée au côté gauche, ce qui correspond très exactement à une tapisserie contemporaine où apparaît Penthésilée, reine des Amazones et personnage central dans l'*Énéide* de Virgile – dont Clément de Fauquembergue possédait un exemplaire dans sa bibliothèque. Dans d'autres miniatures, non reliées à l'aventure de Jeanne d'Arc, on voit des Amazones en robe, cheveux nus, maniant le couteau contre leurs ennemis, pour tuer leurs enfants mâles, ou couper le sein droit de leurs filles (afin qu'elles puissent tirer à l'arc plus facilement).



# D'Orléans à Paris



La levée du siège d'Orléans n'est que le début de l'épopée de Jeanne. En une semaine, du 11 au 18 juin 1429, les Français reprennent toutes les places dont s'étaient emparés les Anglais en 1428 : Jargeau, Beaugency et Meung-sur-Loire. Le 18 juin, galvanisés par leurs succès, sans cesse aiguillonnés par Jeanne d'Arc, ils tombent sur les Anglais qui se retiraient à Paris. Ces derniers sont balayés à Patay.

La Pucelle montre ses talents de stratège en incitant les Français à ne pas laisser retomber l'élan de leurs victoires. Elle pousse Charles VII à aller à Reims prendre sa couronne. Il faut pour cela réunir une armée, sans argent, ni vivres, ni équipement de siège, et traverser des pays particulièrement hostiles aux Armagnacs. Le 11 juillet, alors que Jeanne d'Arc s'apprêtait à lancer un assaut direct contre leurs murs, les habitants de Troyes acceptent de se soumettre à Charles VII. Toutes les villes de Champagne suivent leur exemple. Le 17 juillet 1429, le roi est sacré à Reims.

En dix semaines, par sa seule détermination, Jeanne d'Arc a renversé le cours de la guerre. Charles VII est désormais le souverain incontesté aux yeux de ses sujets, y compris au nord du royaume. Même pour ses adversaires, le « dauphin » est devenu non pas encore le roi de France, mais déjà le « roi Charles ». Clément de Fauquembergue, sans doute tenu à la réserve par ses fonctions officielles, l'appelle prudemment « Charles de Valois ».

Il restait tout de même à reconquérir le royaume. C'est alors que le rêve de Jeanne d'Arc se fracasse contre la réalité. La plupart des villes de Champagne et de Picardie ouvrent leurs portes à Charles VII



---

Sacre de Charles VII à Reims, *Grandes chroniques de France*, Paris, Vêrard, 1493

BnF, VELINS-727, fol. 135r  
© Gallica



# Mort et triomphe posthume de Jeanne d'Arc

L'échec de l'attaque menée contre Paris entache gravement la réputation de Jeanne d'Arc. Les traits de sa personnalité qui avaient jusque-là favorisé son succès se retournent contre elle. Son assurance et son aplomb, qui avaient secoué l'apathie des capitaines français et leur avaient rendu foi en la victoire, passent désormais pour de l'arrogance. Comment osait-elle donner des leçons au roi et à son entourage ? Après tout, était-il convenable qu'une femme,

simple paysanne, de surcroît, combatte comme un homme, armée de pied en cap ? L'Amazone révélait sa face sombre, subvertissant l'ordre naturel voulu par Dieu. Car elle était devenue au fil des mois un capitaine de gens de guerre comme les autres, commandant une petite troupe, qui lui est restée indéfectiblement fidèle mais qui désormais rencontre autant de revers que de succès : échec devant La Charité-sur-Loire, en décembre 1429, belle victoire près de Lagny, en mai 1430.

Jeanne d'Arc sur le bûcher, *Vigiles de Charles VII*, Martial d'Auvergne, vers 1484

BnF, Français 5054, fol. 71r

© Gallica



Une grande partie des gens de guerre de Charles VII conservent leur admiration pour cette femme que rien n'abat et qui repart toujours au combat, ce qui ne fait qu'aggraver son cas. Jeanne d'Arc s'oppose en effet résolument à toute tentative de réconciliation entre Charles VII et le duc de Bourgogne. Or, de la fin de la guerre civile dépendait en définitive l'expulsion des Anglais du royaume. L'héroïne devient dès lors un obstacle sur le chemin de la victoire, et même un problème politique. Jeanne d'Arc rencontre son destin à Compiègne, alors assiégée par les Anglo-Bourguignons. Le 23 mai 1430, elle est capturée par des gens de guerre bourguignons lors d'une sortie de la garnison. Elle est remise aux Anglais qui la font juger par un tribunal ecclésiastique présidé par Pierre Cauchon, évêque de Beauvais. L'enjeu était de déplacer sur le terrain religieux l'action de Jeanne d'Arc, de ruiner son honneur et sa réputation, pour mieux délégitimer les victoires de Charles VII. Le réquisitoire initial recense pas moins de soixante-dix chefs d'accusation : sorcière, devineresse, fausse prophétesse, schismatique, blasphématrice, homicide, impudique, hérétique... Au terme d'un procès conduit à charge qui ne lui a laissé aucune chance, la jeune femme est condamnée à mort et brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431.

À aucun moment Charles VII ne tenta de sauver celle qui l'avait conduit à Reims. Ce n'est que plus de vingt ans après la mort de Jeanne d'Arc que sa famille obtint l'ouverture d'un procès en nullité visant à la réhabiliter. L'appui du cardinal Guillaume d'Estouteville, issu d'une des familles nobles les plus puissantes de Normandie, fut déterminant. Il parvint à faire comprendre à Charles VII, au départ très réticent, qu'il était gênant de laisser accroire qu'il devait sa victoire à une sorcière hérétique.



Jeanne d'Arc, miniature probablement réalisée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à la manière du XV<sup>e</sup> siècle  
Archives nationales, AE/II/2490

Le 7 juillet 1456, la sentence de condamnation était enfin déclarée « nulle, invalide, sans effet et sans valeur ». Il fallut attendre encore plusieurs siècles pour que Jeanne devînt une héroïne nationale, célébrée par les républicains comme par les royalistes, dont l'Église fit une sainte en 1920, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui encore, le parcours et la fin tragique de la jeune Lorraine continuent d'émouvoir ceux qui veulent bien s'y intéresser.



# Exposition

## COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

DÉPARTEMENT DU MOYEN  
ÂGE ET DE L'ANCIEN  
RÉGIME

Amable Sablon du Corail  
*responsable du département*

Michel Ollion  
*responsable des fonds  
du Parlement de Paris*

## COMMISSARIAT TECHNIQUE

SERVICE DES  
EXPOSITIONS,  
DÉPARTEMENT DE  
L'ACTION CULTURELLE ET  
ÉDUCATIVE

Jérôme Séjourné  
*commissaire technique*

Régis Lapasin  
*responsable du service*

## SCÉNOGRAPHIE, COORDINATION ET SUIVI DU CHANTIER

ATELIER DE MONTAGE,  
D'ENCADREMENT  
ET DE SCÉNOGRAPHIE,  
DÉPARTEMENT  
DE L'ACTION CULTURELLE  
ET ÉDUCATIVE

Agathe Castellini  
Jérôme Politi

## CONCEPTION GRAPHIQUE

DIRECTION DES PUBLICS  
Raphaëlle Vial

## PRISES DE VUES ET MONTAGE VIDÉO

DÉPARTEMENT DE L'IMAGE  
ET DU SON

Nicolas Dion  
Elouan Le Dily

## RESTAURATION DES DOCUMENTS

ATELIER DE RESTAURATION,  
RELIURE ET DORURE

## REPRODUCTION

ATELIER DE  
PHOTOGRAPHIE,  
DÉPARTEMENT DE L'IMAGE  
ET DU SON

## COMMUNICATION

Pauline Berni  
et son équipe

## AGENCEMENT

AP CONCEPT  
AMENAGEMENT

## ÉCLAIRAGE VITRINE CENTRALE

LUMINOEUVRES

## IMPRESSION ET POSE DES GRAPHISMES

Vision décor

## ÉCLAIRAGE

Thierry d'Oliveira Reis

## ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

SERVICE ÉDUCATIF,  
DÉPARTEMENT DE  
L'ACTION CULTURELLE ET  
ÉDUCATIVE

Annick Pegeon  
et son équipe

## TRADUCTIONS

Fluent planet

## FALC

Avenir APEI,  
ESAT La Roseraie  
(Carrières-sur-Seine)

## TRADUCTION LSF

Langue Turquoise



## Autour de l'exposition

---

Conférences

Visites guidées

Accompagnement pédagogique  
pour les classes

RETROUVEZ  
LE PROGRAMME  
SUR NOTRE SITE



**ARCHIVES  
NATIONALES**

ACCÈS  
GRATUIT



**Site de Paris**

60, rue des Francs-Bourgeois  
75003 Paris



① Hôtel de ville ⑪ Rambuteau



**ArchivesnatFr**



**Archives.nationales.France**



**@archivesnatfr**

---

[www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)